

# Océans, mers, émotions et créations artistiques

...et que les globules figurent  
une mathématique bleue,  
sur cette mer jamais étale  
d'où nous remonte peu à peu  
cette mémoire des étoiles...

Léo Ferré *La mémoire et la mer*



La mer ! Partout la mer ! Des flots, des flots encore.  
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor  
Ici les flots, là-bas les ondes.  
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés  
L'œil ne voit que des flots dans l'abîme entassés  
Rouler sur des vagues profondes.

Victor Hugo *Les Orientales*



Géricault *Le Radeau de la Méduse*

La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Charles Baudelaire *Les Fleurs du mal*

Vieil océan, ô grand célibataire, quand tu parcoures la solitude solennelle de tes royaumes flegmatiques, tu t'enorgueillis à juste titre de ta magnificence native, et des éloges vrais que je m'empresse de te donner. Balancé voluptueusement par les mols effluves de ta lenteur majestueuse, qui est le plus grandiose parmi les attributs dont le souverain pouvoir t'a gratifié, tu déroules, au milieu d'un sombre mystère, sur toute ta surface sublime, tes vagues incomparables, avec le sentiment calme de ta puissance éternelle. Elles se suivent parallèlement, séparées par de courts intervalles. À peine l'une diminue, qu'une autre va à sa rencontre en grandissant, accompagnées du bruit mélancolique de l'écume qui se fond, pour nous avertir que tout est écume. (Ainsi, les êtres humains, ces vagues vivantes, meurent l'un après l'autre, d'une manière monotone ; mais sans laisser de bruit écumeux). L'oiseau de passage se repose sur elle avec confiance, et se laisse abandonner à leurs mouvements, pleins d'une grâce fière, jusqu'à ce que les os de ses ailes aient recouvert leur vigueur accoutumée pour continuer le pèlerinage aérien. Je voudrais que la majesté humaine ne fût que l'incarnation du reflet de la tienne. Je demande beaucoup, et ce souhait sincère est glorieux pour toi. Ta grandeur morale, image de l'infini, est immense comme la réflexion du philosophe, comme l'amour de la femme, comme la beauté divine de l'oiseau, comme les méditations du poète. Tu es plus beau que la nuit. Réponds-moi, océan, veux-tu être mon frère ? Remue-toi avec impétuosité... plus... plus encore, si tu veux que je te compare à la vengeance de Dieu ; allonge tes griffes livides, en te frayant un chemin sur ton propre sein... c'est bien. Déroule tes vagues épouvantables, océan hideux, compris par moi seul, et devant lequel je tombe, prosterné à tes genoux. La majesté de l'homme est empruntée ; il ne s'imposera point ; toi, oui. Oh ! quand tu t'avances, la crête haute et terrible, entouré de tes replis tortueux comme d'une cour, magnétiseur et farouche, roulant tes ondes les unes sur les autres, avec la conscience de ce que tu es, pendant que tu pousses, des profondeurs de ta poitrine, comme accablé d'un remords intense que je ne puis pas découvrir, ce sourd mugissement perpétuel que les hommes redoutent tant, même quand ils te contemplent, en sûreté, tremblants sur le rivage, alors, je vois qu'il ne m'appartient pas, le droit insigne de me dire ton égal. C'est pourquoi, en présence de ta supériorité, je te donnerais tout mon amour (et nul ne sait la quantité d'amour que contiennent mes aspirations vers le beau), si tu ne me faisais douloureusement penser à mes semblables, qui forment avec toi le plus ironique contraste, l'antithèse la plus bouffonne que l'on ait jamais vue dans la création : je ne puis pas t'aimer, je te déteste. Pourquoi reviens-je à toi, pour la millième fois, vers tes bras amis, qui s'entr'ouvrent, pour caresser mon front brûlant, qui voit disparaître la fièvre à leur contact ! Je ne connais pas la destinée cachée ; tout ce qui te concerne m'intéresse. Dis-moi donc si tu es la demeure du prince des ténèbres. Dis-le moi... dis-le moi, océan (à moi seul, pour ne pas attrister ceux qui n'ont encore connu que les illusions), et si le souffle de Satan crée les tempêtes qui soulèvent tes eaux salées jusqu'aux nuages. Il faut que tu me le dises, parce que je me réjouirais de savoir l'enfer si près de l'homme. Je veux te saluer et te faire mes adieux ! Vieil océan, aux vagues de cristal... Mes yeux se mouillent de larmes abondantes, et je n'ai pas la force de poursuivre ; car, je sens que le moment est venu de revenir parmi les hommes, à l'aspect brutal ; mais... courage ! Faisons un grand effort, et accomplissons, avec le sentiment du devoir, notre destinée sur cette terre. Je te salue, vieil océan !

Lautréamont *Les chants de Maldoror*

**B**  
- Léo FERRE, *La Mémoire et la Mer*,  
- Victor HUGO, *Le feu du ciel*, *Les Orientales*, *Les classiques du Livre de Poche*.  
- Charles BAUDELAIRE, *L'homme et la Mer*, *Les Fleurs du mal*, Editeur Labrio Poésie.  
- LAUTREAMONT, *Les chants de Maldoror*, *Les classiques du Livre de Poche*.

© Gulliver / CEDIPAL  
www.gulliverasso.org



*Depuis toujours l'océan, la mer, les vastes étendues  
d'eau inspirent les artistes et les créateurs.  
A quoi songent les premiers hommes, à l'issue d'une  
longue migration, en arrivant sur une plage ou une  
falaise surplombant la mer ? A la fin de leur monde  
ou à l'espoir d'une aventure nouvelle ?*



La mer d'Aral

Galerie photographique / Illustrations :  
- En haut à gauche : photographie Laurent Xavier GRIMA  
<http://croire.blog.lemoisie.fr/category/amour/>  
- *Le Voyage d'Hokusai* en couverture de *La Mer* de Claude DEBUSSY  
- Illustration Victor HUGO - *La pierre des Trésalliers de la mer* - vers 1866 - BNF, Manuscrits, N.P. 24745, L286  
<http://lespositions.bnf.fr/lamer/arcet/index53.htm>  
- *Le Radeau de la Méduse* - Théodore GERICHAULT - *Le Louvre* - Louvre.edu  
- Photographie mer d'Aral :  
<http://www.plongeur.com/magazine/category/environnement/page/2/>

